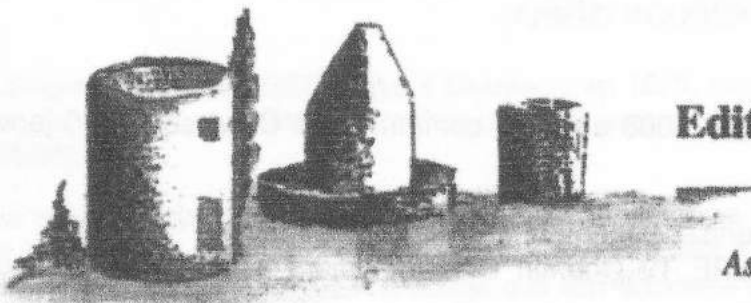


# La Lettre de nos Moulins



Éditée par l'A.PRO.MI.CA.V.

Association pour la protection et la mise  
en valeur de Calvisson et de la Vaunage

N° 1 - 1er trimestre 2008

## EDITORIAL

Chers Amis,

de l'A.P.R.O.M.I.C.A.V., de Calvisson, de la Vaunage et d'ailleurs, le voici le premier numéro de notre journal. Sa parution se fera au rythme d'un par trimestre.

Ses colonnes vous sont ouvertes pour des informations, des descriptions, des comptes rendus, des dictons, des récits historiques, comiques, amusants, ... des poèmes en français, en occitan ...

Bien-sûr le Comité de Rédaction qui a pour mission de mettre en forme « la lettre... » est aussi chargé de veiller à sa qualité et à l'ordre de parution des articles.

Nous espérons que ce journal saura vous informer et vous distraire de manière agréable et conviviale.

Quelques mots sur la vie de notre Association : l'équipe mise en place en début d'année a beaucoup œuvré à la fois en maintenant les activités traditionnelles - débroussaillages de la Fontaine du Coucou - illumination des Moulins - Vesprade (malgré des absences douloureuses) - voyages en Camargue et en Ardèche - mais aussi en proposant des axes nouveaux de travail.

- Demande à la Mairie d'entretenir et de protéger le patrimoine de la commune - Château de Guillaume de Nogaret (Zozo), le Roc de Gachone (les 3 Moulins), Cante-Perdrix.  
Non seulement nous souhaitons un entretien de l'existant - coupe d'arbres et replantations - réfections des bancs fort endommagés pour la plupart - mais aussi nous demandons une **protection du site** du Château de Guillaume de Nogaret et du Roc de Gachone afin que les constructions ne dépassent en hauteur leur niveau actuel.
- Début Juillet, lors de l'Assemblée Générale extraordinaire nous avons revu les statuts de l'Association que le Bureau et le Conseil d'Administration avaient retravaillés
- Parmi nos axes nouveaux de réflexion, le jumelage de la Commune avec un village africain. Le développement de l'Afrique est une nécessité non seulement pour les populations autochtones mais aussi pour les européens que nous sommes. Le déséquilibre des richesses entre le Nord et le Sud ne peut perdurer sans risque de conflit majeur. Aussi à notre humble échelle nous souhaitons participer au développement d'un village africain. Cette réflexion n'en est qu'aux balbutiements et nécessitera, bien évidemment, un accord avec la Commune.
- Autre nouveauté :  
Le présent Journal, pour répondre aux souhaits du Conseil d'Administration, a fait l'objet d'un travail important du Comité de Rédaction qu'il en soit chaleureusement remercié.

Je ne peux terminer mon propos, au terme de cette année 2007 sans vous souhaiter de **bonnes fêtes de fin d'année et une excellente année 2008.**

Le Président  
Alain AVESQUE

## Vie Associative

\*\*\*\*

### Prochaines activités

Tenue de l'assemblée générale ordinaire 2008 au foyer communal de Calvisson le 30 janvier à 17 H 30.

29 Février / 4 Mars 2008 : Voyage à Venise. Logement dans la cité des doges.  
S'inscrire rapidement chez Line LIOURE 19 Chemin des amandiers à Calvisson ( chèque d'acompte 200 € par personne ).

### Ils nous ont quittés en 2007

#### Le 17 Juillet Clément SURGUET s'est éteint.

Adhérent de l'APROMICAV dès 1990, Clément SURGUET résidait dans la commune d'Aubais. Cet authentique occitan a peut être été inspiré par le talent et l'humour de son compatriote Jean Baptiste FABRE, vicaire d'Aubais en 1753, auteur d'un ouvrage en occitan qui connut un grand succès populaire au XVIII ème siècle : "Histoire de Jan l'an pres" (Histoire de Jean l'ont pris).

Clément a aussitôt fait bénéficier notre Association de sa connaissance du patois qu'il utilisait pour conter avec une infinie tendresse, sans ostentation, les moments les plus touchants, les plus poétiques, comme les plus douloureux de son existence lors de nos vesprades !

Il formait avec nos amis Michel, Line, Lucien, Yves, André... un ensemble folklorique que nous enviaient toutes les communes avoisinantes soucieuses d'animer leurs après-midi récréatifs !

Cher Clément, seul le temps qui passe peut apaiser notre tristesse, comme le disait le poète compositeur Jacques BREL :

"On n'oublie rien de rien, on n'oublie rien du tout  
On n'oublie rien de rien, on s'habitue, c'est tout !"

#### Nos amis Annie, Muriel, Guy et Jean-Claude ont été très affectés par le décès le 26 juillet 2007 de leur maman Josette VIALA née DUCROS.

Les membres de notre Association, comme les proches de la famille gardent pour Mme VIALA le souvenir d'une personne affable, fortement attachée à ses origines calvissonnaises et à son patrimoine.

#### Notre amie Liliane REMESY épouse SABADEL, née en septembre 1934 nous a quittés, hélas, brutalement le 22 Novembre 2007.

Après une enfance passée le plus souvent à Calvisson, elle a suivi ses études au Lycée Feuchères de Nimes et est devenue institutrice. Elle a enseigné à Saint Génies de Comolas et a fini sa carrière à Bagnols sur Cèze. Elle habitait depuis sa retraite à Nages, village natal de Philippe, son mari, mais elle allait souvent retrouver ses amis de Bagnols et rêvait de revenir dans son Calvisson où elle a laissé aussi tant d'amis. Son sourire, sa bonne humeur, sa gentillesse resteront à jamais dans nos mémoires. Dans diverses associations de la Vauvage (fondation Pascal, église protestante, bibliothèque de Nages, APROMICAV...) elle était toujours à aider. Yanou, tu nous manqueras beaucoup.

## Expressions libres

### AIME LI CAPITELLA

Aimé li capitella au fond dé la garrigua  
Cabida din li pin, au cantoun d'un enclau  
Clausida des muraila au mitan dis abaoû.

Aimé aquel mouloun dé piérta ben renjada  
Qué desppei tant d'annada garnissou lou terraire  
E qué lou michiant temp a pa pisqu desfaire.

Aimé entendré canta, lou vent entré li piérta  
Mé i mettré à l'abri quant l'auradge se lèva  
E pourré m'i bloti quant i sieï à l'espéra.

Quant li matin d'estiou davan la capitella  
Mandgé moun déjuna en bé l'auba nouveilla  
Mé podé empacha de pensa au passa.

E aïe satisfaction qué d'autre avant iéou  
An soupégu obra en dé pitiot moyen  
E nous laissa ainsine l'éritadge qu'aven.

E quant lou sourel caufa sus lou cop dé mié-jour  
Coun'on es ben dédin aquel clapas dé peïrra  
Renjada sans courdel, coun'une vouta dé gléïsa.

Quant mé sieï passéja certain jour en garrigua  
Qué sieï esta susprés per un pitiot révès  
Sieï esta ben érous dé m'i pourré abrita.

E aqui à moun aïsé penden qué l'aïgua tounba  
Légis sus li muraila l'istori d'au pays  
I descouvri dé nom qu'aïe counégu jadis

Dé jent qué, en passen un jour dé michiant temp,  
Marquérou dé son passadge aquel abri divin  
Per qué nautres, pu tard, un jour, au saupéguen.

Dé pastré, dé cassaire qué sé i son sinnas  
E qu'i démouraran encara caussa quan  
Nostrî pitioti enfant, un jour li descouvriaran.

Aimé aquel passa, qu'un temp s'es oublida  
Mais qué ioi, tout content, venen dé rétrouva  
E qué din l'avéni, soupren ben counserva.

Aimé li capitella qu'en tourna d'avéni  
Nous parlou d'ancien temp é dé moralita  
E graça à si présence, couprénen lou passa

Aimariei, couma din l'éra passada,  
Couma la vigna é l'oulié,  
Couma lou chiané é l'amourié,

Qué la capitella rétrové sa béauté  
Son importenca é sa grandou  
Fatcha dé peïrra é de susou.

Co qué costa parès, même dé nostré temp  
E qu'es à la poutada  
D'au tout prumier vingu.

### J'AIME LES CAPITELLES

J'aime les capitelles au fond de la garrigue  
Cachées dans les pins, au coin d'un enclos  
Clôturées de murs au milieu des kermès

J'aime ces tas de pierres bien rangées  
Qui depuis tant d'année garnissent le terroir  
Et que le mauvais temps n'a pu défaire

J'aime entendre chanter le vent entre les pierres  
M'y mettre à l'abri quand l'orage se lève  
Et pouvoir m'y blottir quand j'y suis à l'attente

Quand les matins d'été devant la capitelle  
Je mange mon déjeuner avec l'aube nouvelle  
Je ne peux m'empêcher de penser au passé

Et j'ai satisfaction que d'autres avant moi  
Ont su travailler avec de petits moyens  
Et nous laisser ainsi l'héritage que nous avons

Et quand le soleil chauffe sous le coup de midi  
Comme on est bien dans ce clapier de pierres  
Rangées, sans cordeau, comme une voute d'église

Quand je me suis promené certain jour en garrigue  
Que j'ai été surpris par une petite averse  
J'ai été bien heureux de pouvoir m'y abriter

Et là, à mon aise, pendant que l'eau tombe  
Lire sur les murs l'histoire du pays  
Y découvrir des noms que j'ai connus jadis

Des gens qui en passant, un jour de mauvais temps,  
Marquèrent de leur passage cet abri divin  
Pour que plus tard, un jour, nous le sachions

Des bergers, des chasseurs qui y ont signé  
Et qui y demeureront encore qui sait combien de temps.  
Nos petits enfants, un jour, les découvriront

J'aime ce passé un temps oublié  
Mais qu'aujourd'hui tout content, nous avons retrouvé  
Et que dans l'avenir, nous saurons bien conserver

J'aime les capitelles qui ont à nouveau de l'avenir  
Elles nous parlent de l'ancien temps, de moralité  
Et grâce à leur présence, nous comprenons le passé

J'aimerais, comme l'ère passée,  
Comme la vigne et l'olivier,  
Comme le chêne et le murier

Que la capitelle retrouve sa beauté  
Son importance et sa grandeur  
Faites de pierre et de sueur

Et qui ne coûte rien, même de notre temps  
Et qui est à la portée  
Du tout premier venu

Lucien FROMENTAL



# L'ESPRIT D' OC

\*\*\*\*

La Catalogne, la Provence, les Pays d'Oc en général sont unis par leur histoire, leurs affinités depuis des temps fort lointains. La langue d'Oc est comme les autres langues latines une fille bâtarde du latin !

Fondées vers 500 ans av. J.C. Emporion (Empuries) et Rhodae (Rosas), colonies Phocéennes de Catalogne sont "filles" de Massalia (Marseille), établie quant à elle au VI<sup>ème</sup> siècle av. J.C.

Ces colonies vont devenir les portes de la pénétration romaine en Provence, Narbonnaise et Tarraconaise, apportant aux provençaux et aux Catalans un trait commun, le latinisme.

Plus de deux siècles de vie commune sous la monarchie Wisigothique accentuent encore les rapports de voisinage et font naître un sentiment de solidarité que conforte l'invasion musulmane.

Dès le X<sup>ème</sup> siècle, les Catalans et plus particulièrement les Comtes de Barcelone élargissent leur domaine avec pour point culminant l'union de la Provence et de la Catalogne par le mariage de Douce de Provence et Raimond Béranger III de Barcelone (1112).

Les liens culturels se multiplient : l'esprit d'Oc prend son envol. Le langage poétique des troubadours languedociens fait école et influence très profondément les poètes Catalans.

Ces poètes parmi lesquels des femmes les "Trobairitz" (telle dame Clara d'Anduze vers 1200) chantent l'amour courtois, la nature, les conflits politiques ou guerriers... La poésie des troubadours rayonne sur l'Europe entière. Elle suscite l'enthousiasme de Dante qui utilise pour la première fois semble-t-il l'expression "lingua d'oco" (oui en occitan) par opposition à la langue d'oïl (oui en français).

C'est l'âge d'or de la littérature occitane ! Au même titre que le languedocien central, le gascon, l'auvergnat, le vivaro-alpin, le provençal est une variété de l'occitan !

La décadence politique de la Catalogne à partir du XV<sup>ème</sup> siècle s'accompagne d'un déclin littéraire; la langue Catalane se désagrège au profit du Castillan.

La Provence, récupérée par la famille d'Anjou, est léguée en 1487 au royaume de France.

Dans le midi, la langue d'Oc perd sa prééminence au profit du "francien", dialecte parlé en Ile de France, et confirme l'emprise hégémonique de Paris. Cette dérive prend toute sa dimension avec les ordonnances de François 1<sup>er</sup> ( Villers-Cotterêts 1539 ) qui imposent l'usage du "francien" dans tous les actes publics.

Le prestige de l'occitan décroît alors très rapidement : c'est le temps de la " lenga mespresada " (méprisée) et la pratique de l'occitan ne survit que dans les campagnes. Trois siècles vont passer

A suivre ...

Henri Ayglon

\*\*\*\*\*

**Qu'es aquo ? Qu'es aquo ?** Quelqu'un a bien dû inventer cette devinette que nous vous proposons de trouver. Nul ne sait qui. Une grande partie de l'expression occitane reste anonyme. Elle n'en a pas moins d'intérêt. ( La réponse page 8 )

Qu'es aquo, qu'es aquo  
qu'a la tèsta d'un ase  
la coa d'un ase  
las cambas d'un ase  
l'esquina e lo peu d'un ase  
e qu'es pas un ase ?

Qu'est- ce que c'est, qu'est- ce que c'est  
qui a la tête d'un âne  
la queue d'un âne  
les jambes d'un âne  
l'échine et la peau d'un âne  
et qui n'est pas un âne ?

## Raconte moi... CALVISSON

La Municipalité de notre Commune avait demandé il y a plusieurs années à l'APROMICAV et à L'Association Maurice Aliger de rédiger quelques textes courts mais précis sur l'histoire, les monuments et les coutumes de Calvisson et de ses deux hameaux, Bizac et Sinsans. Cela a représenté pour les deux associations un travail considérable de recherche, de rédaction et de mise en forme.

A ce jour une vingtaine de textes existe et il nous est apparu opportun de les porter à votre connaissance en les diffusant progressivement dans notre journal trimestriel.

L'APROMICAV et l'Association Maurice Aliger vous en souhaitent une agréable lecture.

### Mairie de Calvisson

La Mairie actuelle de Calvisson, important et élégant bâtiment, fut construite en 1848, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de ville, lui-même situé sur l'emprise occupée précédemment par la maison consulaire. On accédait à l'ancienne mairie par un porche détruit en 1875.



Le balcon en fer forgé, ainsi que le campanile, sont à remarquer.

La cloche en bronze, au haut du beffroi, a une longue histoire. Destinée, en 1567, au temple protestant de la Calade, que Charles VII avait accordé aux *religionnaires* de Nîmes, elle dut être réparée, puis refondue en 1661. En 1685, lors de la *révocation de L'Edit de Nantes*, elle fut proposée à l'église Sainte Eugénie de Nîmes. Mais sur la cloche sont gravées les inscriptions suivantes : "*Sans avoir l'usage de la parole, j'appelle aux assemblées saintes les Saints habitants de la cité qui honorent le Christ dans la pure religion*" et "*Pour Messieurs de la religion réformée de Nîmes pour servir à leur grand Temple*". Ces inscriptions irritèrent les autorités catholiques et le projet échoua.

Après ce refus, la cloche, qui pèse 950 kg, fut acquise par la communauté de Calvisson pour la coquette somme de 1000 livres. Installée tout d'abord sur l'immeuble du Grand Four elle fut transférée en 1848 sur l'actuel hôtel de ville. Depuis le 1er février 1950, elle est classée au titre d'objet aux Monuments Historiques.

### Halles

Depuis très longtemps, Calvisson avait obtenu le privilège d'un marché hebdomadaire. Le roi Henri III avait, en sus, autorisé la tenue de quatre foires, deux, en mai et septembre et, en fin d'année, deux autres qui périçlèrent rapidement. Une halle couverte fut bâtie en 1646, améliorant les conditions du marché. Ce bâti fut réaménagé sous son aspect actuel, en style *art nouveau*, dans les années 1895. La Marianne républicaine qui trônait au sommet extérieur de l'arceau de voûte, a été déplacée vers l'intérieur. Aujourd'hui, le marché dominical, établi en 1996 sur la vaste place du Pont, connaît un grand succès.



### Casernes

De 1702 à 1704, lors de la *guerre des camisards*, une compagnie Royale fut installée dans le village. Deux *compagnies de bourgeoisie* (milice villageoise) assuraient le contrôle des mouvements, la police et la garde des trois portes. De 1704 à 1789, Calvisson servit de lieu d'étape pour les troupes royales, en garnison ou en mouvement. Les passages ont été quasi permanents, les effectifs jusqu'à 200 soldats. Pour cela une dizaine de maisons étaient louées, source de profits pour les habitants. En 1730, la province acquiert, de M. de Limery, un bâtiment qu'elle fait réaménager en *caserne*. Désaffectée et ruinée puis démolie en 1970 son emprise sert de parking, rue de la Tranchée.

## A YANOU

De six à dix ans mes dimanches après-midi ont été réservés, pour la plupart, à des promenades dans le territoire de Calvisson

Georges qui à l'époque habitait Nîmes arrivait en fin de semaine à Calvisson chez ses beaux-parents avec Yanou, Marcelle et Bobby.

Le week-end il avait pris l'habitude de venir vers 13 H prendre le café à la maison. La semaine, c'était son frère André qui nous visitait à la même heure.

Le dimanche donc, après le repas de midi, le café bu, nous partions mon père, Georges accompagné de son fidèle Bobby et moi pour des destinations qui m'étaient inconnues d'abord puis qui me devinrent familières.

Je ne pouvais caresser Bobby qui, disait Georges, avait mauvais caractère et risquait de me mordre. J'en étais fort frustré car comme beaucoup d'enfants j'avais envie de jouer avec un chien.

Nous partions à pied en direction des Trois Moulins, du Mazet de la Treille, de la Font de Cassara, de la Pierre-Ecrite, de la Fontaine du Coucou, de Puech Long où j'apprenais qu'une famille juive s'était réfugiée durant la dernière guerre ...

Ces promenades me permettaient de me familiariser avec le territoire communal, avec les villages environnants que j'apercevais, avec les odeurs de la garrigue, les couleurs et la luminosité différentes selon les saisons. Je découvrais la flore locale, les arbres que mon Père nommait, les plantes dont certaines remplissaient la musette de mon Père - salades sauvages : terre grièpe, chicorée à la bûche, répouchoun ..., asperges sauvages, thym, romarin - les fleurs dont je faisais un bouquet pour ma mère : genêt, chèvrefeuille, pois de senteur, pâquerettes ....

Les jeudis après-midi c'était avec ma tante Georgette - qui était aussi la tante de Yanou - que nous partions avec mes cousines Maryse et Monique, parfois accompagnés par Elise et son fils Jean Pierre, pour les Côtes, le Fauteuil des Dames, ou les vignes. Nous y ramassions poireaux et salades sauvages.

Des plaisirs simples à deux pas de chez nous.

### Alain AVESQUE



Yanou et sa famille lors de l'inauguration en 1995 de l'allée Jules REMESY



## Un Calvissonnais Célèbre

HUBERT ROUGER

Lorsque Hubert ROUGER naquit à Calvisson, en 1875, ses géniteurs résidaient à Vergèze et selon la coutume sa mère vint s'accoucher chez ses parents (Jean Michel - faiseur de bas - et Suzanne DEIMON)

Le jeune couple ne tarda pas à revenir habiter à Calvisson, ou le mari, Jacques - ADRIEN, s'intégra si bien qu'il fut maire de 1888 à 1896 (malgré son statut « d'étranger »). Suivant une habitude très répandue, Jacques ROUGER n'utilisait que son deuxième prénom (tout comme Frédéric MISTRAL dont le premier prénom était Joseph).

Hubert fut un enfant « tracassier » qui ne comptait plus les culottes trouées ni les tabliers déchirés. Chez ses voisins les LACOMBE, une tradition familiale confirme cette turbulence : Hubert aurait, en jouant, cassé le bras d'un de ses copains d'enfance.

Après une simple scolarité primaire il aide son père sur l'exploitation agricole, exploitation qu'il doit conduire tout seul, à partir de 1896, au décès d'Adrien.

Poussé par l'ambiance familiale et ses convictions personnelles il entre en politique et se fait un propagandiste zélé de l'idéologie socialiste. Son engagement est si important qu'il doit aller vivre à Nîmes, en 1899, pour rendre plus efficace son « Ministère » politique.

Après plusieurs échecs à diverses élections il est enfin élu conseiller Municipal à Nîmes (1908) Maire de Nîmes par intérim (1909-1910) Député (1910) sa réélection en 1914 lui vaudra un poème en langue d'Oc, poème où les candidats sont assimilés à des taureaux cocardiers !

Après la guerre, c'est un peu la traversée du désert, jusqu'en 1924 Hubert doit se contenter du mandat de conseiller Général pour le canton d'Aigues Mortes : il est alors un des promoteurs (au sens noble du terme) du « SANA » (sanatorium) construit au Grau du Roi, établissement connu de nos jours sous le titre de « Centre Hélio-Marin ».

En 1924-1925, c'est l'explosion, le feu d'artifice : réélu Député et Maire de Nîmes, Hubert se marie ! (pour ne pas donner un mauvais exemple à ses administrés !) il épouse Marie-Louise Henriette MICHEL (divorcée DESCHAMPS).

Le couple n'aura pas d'enfant mais le beau-fils d'Hubert témoignera d'une sincère affection pour son beau-père.

Hubert ROUGER conserve ces deux mandats électoraux jusqu'en 1941, époque où il est révoqué par le gouvernement de Vichy.

Ces vacances forcées lui permettent de se consacrer d'avantage à son violon d'Ingres : l'Histoire et la langue d'Oc.

A la libération, une nouvelle génération de femmes et d'hommes relèvent le flambeau du socialisme, Hubert ne reprend plus de fonctions politiques publiques.

En 1947 il est élu à l'Académie de Nîmes, cénacle qu'il fréquente avec assiduité jusqu'à ce que la maladie ne mette un frein à ses activités.

Hubert ROUGER décède en 1958, au centre hospitalier Gaston DOUMERGUE édifié alors qu'il était Maire de Nîmes.

Il repose à Calvisson dans le modeste tombeau de famille, sur les pentes Sud du Castellans, quartier cadastral « le Château ».

La vie et l'action d'Hubert ROUGER ont fait l'objet de plusieurs articles ou communications dans diverses publications. (Entre autres « La Vaunagè au XX<sup>e</sup> siècle » t 2 éd - Association Maurice ALIGER 2000)

## HOMMAGE

o o o o o o o o o o

Ton nom à lui tout seul criait la joie de vivre.  
Grâce à toi, de bonheur, souvent nous étions ivres,  
Et si par ton métier tu amusais les gens,  
Nous, on te regardait parfois en se moquant.  
Mais maintenant je sais et je te rends hommage  
Car malgré ton nez rouge tu restes le plus sage.

Aux humbles et aux exclus, guidé par ton bon cœur,  
Tu as fait entrevoir un semblant de bonheur.  
Tu les as protégés, abrités sous ta veste.  
Et cela en sachant toujours rester modeste.  
Tu as commencé clown, tu es devenu César  
Et tu ne dois ta gloire qu'à l'amour de ton art.

Tu as aussi lancé un cri de ralliement.  
De l'insulte "Enfoiré" tu fis un compliment.  
Et si un beau matin à l'entrée d'un virage  
Ta vie s'est arrêtée, moi je te rends hommage  
Car des Restos du Coeur au Schimblic rien n'est vain;  
Tu nous laisses une oeuvre; un grand film: " Tchao Pantin".

Si au cours du poème jamais je n'ai cité  
Ton nom qui nous fit rire et parfois attristé  
C'est que je crois savoir que pour remerciement  
De ton humanité, de ton amour des gens,  
Chacun au fond de soi se souvient de ton nom  
Ou revoit ton sourire et ton visage rond.

Et je voudrais te dire, avant de te quitter:  
" Tes Restos continuent mais t'y manques. Enfoiré !"

Elodie ROUSSEL - 12 ans -  
(Calvisson : Février 1993)



**Le premier ordinateur que j'ai  
acheté m'a coupé mon travail  
de moitié. Ça fait que j'en ai  
acheté un deuxième !!!**

## Réponse de la devinette page 4

La sauma ( L'ânesse )

## Pour nous contacter :

APROMICAV 19 avenue De Lattre De Tassigny Calvisson  
ou  
www.apromicav@yahoo.fr

## Casse-méninges

Dans chaque numéro de votre "Lettre de nos Moulins" vous trouverez un jeu de réflexion ou une petite énigme mathématique qui, nous l'espérons, vous divertira quelques instants. Pour ce premier numéro nous vous proposons de relier tous les points ci-dessous par une ligne brisée de seulement 4 segments. A vous de jouer.

x	x	x
x	x	x
x	x	x

*La solution dans le prochain  
numéro*

## A raconter à vos amis

C'est une conversation entre une maîtresse d'école et son élève.

-Madame, madame, est-ce que je peux être puni pour quelque chose que je n'ai pas fait ?

La maîtresse :

-Mais bien sûr que non, on ne va pas te punir pour quelque chose que tu n'as pas fait !

L'enfant :

-Eh bien ça va alors ! ce sont mes devoirs que je n'ai pas fait hier....

Très fier Jojo annonce à son père :

-J'ai été le seul à savoir répondre à la question de l'instituteur !

Et c'était quoi cette question, demande le père .

-C'était : qui a mis une punaise sur ma chaise ?

## Proverbes

On dit d'un accusé qu'il est cuit quand son avocat n'est pas cru.

Qui pisse loin ménage ses chaussures

## Citations humoristiques

Cela va beaucoup mieux. A mes débuts, je me serrais la ceinture, maintenant c'est la ceinture qui me serre.

Smaïn

Dieu a partagé ! Il a donné la nourriture aux riches et l'appétit aux pauvres

Coluche

Un concerné n'est pas obligatoirement un imbécile encerclé.

Pierre Dac

Mon pied droit est jaloux de mon pied gauche, quand l'un avance, l'autre veut le dépasser. Et moi, comme un imbécile, je marche.

Raymond Devos

La vérité n'est jamais amusante. Sans cela tout le monde la dirait

Michel Audiard



